

Chapitre 9

Le sosie du père Noël

Arrivée au centre commercial, Aurélie gara la voiture dans le parking souterrain. Igor s'extasia lorsqu'il comprit qu'il allait emprunter l'escalier roulant. Toutefois, il s'agrippa à Aurélie quand il fallut y mettre le pied. Ils sortirent à l'air libre juste devant l'entrée de la galerie marchande.

Soudain, tandis que la mère de famille récupérait un chariot, Igor s'excita.

— Le père Noël ! Le père Noël !

Aurélie et les filles se tournèrent dans la direction indiquée par le garçon.

— Le père Noël ! continua Igor.

Un homme était assis par terre, trois chiens à ses pieds.

— Mais non ! se rebella Anaïs. Ce n'est pas le père Noël. C'est un mendiant !

— Regarde, insista Igor, il a la barbe du père Noël. Il n'a pas son habit, mais c'est lui, c'est sûr !

Le monsieur leva la tête vers les enfants et se mit à rire. Mais la réaction d'Anaïs le laissa perplexe.

— Il ne peut pas être le père Noël ! s'énerva la fillette.

— Mais si ! tempêta Igor.

— Non ! Ce n'est pas possible !

— Si c'est possible ! Si c'est possible ! Tu es méchante ! Tu n'es plus ma princesse !

— Calme-toi, Igor, implora Aurélie. Anaïs, s'il te plaît ? supplia encore la mère de famille. Pense à ce qu'on a dit.

La gamine baissa la tête tristement. L'individu se redressa et s'approcha d'eux.

Instinctivement, Chloé et Anaïs reculèrent.

— N'ayez pas peur, mes princesses...

— Tu vois ? s'extasia Igor, sans laisser à l'homme le temps de finir sa phrase. C'est le père Noël ! Il sait que vous êtes mes princesses !

— Vous permettez ? demanda ce dernier poliment à Aurélie, avant qu'Anaïs intervienne.

Intriguée, la mère de famille hocha la tête, mais n'en adopta pas moins une attitude vigilante, faisant, ainsi, nettement comprendre au monsieur qu'elle restait attentive à ce qu'il allait dire et faire.

— Tu t'appelles Igor, c'est bien ça ? questionna-t-il.

— Il me connaît, émit le garçon à l'adresse d'Anaïs. C'est le père Noël !

L'individu sourit.

— J'ai entendu ta maman te nommer.

— Ce n'est pas ma maman, c'est ma Reine, protesta Igor.

— Ah ? répondit l'autre un peu décontenancé par cette réponse.

— Tu dois le savoir, ajouta le jeune trisomique indifférent à l'étonnement de son interlocuteur, puisque tu sais que, elles, ce sont mes princesses.

— J'ai juste deviné, répliqua le mendiant. En tout cas, tu as raison, souffla-t-il comme s'il s'agissait d'un secret, elles sont tout aussi jolies que de vraies princesses.

— Et vous ? questionna Anaïs, une pointe de défi et de méfiance dans la voix. Vous vous appelez comment ?

— Il s'appelle Noël ! lança Igor, agacé, avant que l'inconnu réagisse.

— Non, mon petit bonhomme, mon prénom est Clauss. Je viens d'une contrée lointaine du Nord.

— Clauss ! s'extasia encore Igor. Comme Santa Clauss ? Comme le père Noël, dans les pays du Nord ? J'ai vu dans un film que c'était comme ça qu'on l'appelait là-bas.

— C'est exact, répondit l'homme. Clauss est d'origine allemande, c'est l'équivalent de Nicolas, en français. Et j'ai aussi mes reines, ajouta-t-il en montrant ses chiens qui dressèrent la tête, elles se nomment Comet et Furie, précisa-t-il. Quant à lui, c'est Rudolph, continua-t-il, désignant son troisième compagnon, dont la truffe paraissait rouge, c'est un vrai chef.

— Tu vois, Igor ? lança Chloé. Ce n'est pas le père Noël. C'est juste un monsieur qui lui ressemble.

L'homme souriait toujours. Il se pencha vers Igor et chuchota :

— N'écoute pas tes sœurs...

— Ce sont mes princesses, pas mes sœurs ! coupa Igor, contrarié.

Vexé, sans laisser, à Clauss, la possibilité de finir sa phrase, il alla se poster derrière Aurélie. Ce dernier en profita pour s'adresser à Anaïs.

— Quant à toi, jeune fille, murmura-t-il pour qu'Igor ne l'entende pas, tu dois avoir de bonnes raisons pour penser que je ne puisse pas être le père Noël. Mais si je peux te prodiguer un conseil, ne lui ôte pas ses illusions. Laisse-le rêver. Noël, c'est la période la plus fantastique de l'année. C'est un temps de bonheur et de joie.

Anaïs leva sur lui des yeux embués de larmes.

— Vous ne comprenez rien ! marmonna-t-elle avant de s'éclipser à son tour, suivie de Chloé et Igor.

Ils s'avancèrent vers les portes coulissantes.

— Les enfants, attendez-moi ! lança Aurélie. Je suis désolée, monsieur, lâcha-t-elle en regardant le mendiant. Noël va être difficile, cette année, pour elle. Anaïs est ma filleule et celle de mon compagnon. Nous l'élevons depuis le décès de ses parents, survenu l'année dernière, dans la nuit de Noël ; un accident de voiture.

— Ah ? Alors, c'est moi qui suis désolé, émit Clauss contrit. J'ai perdu l'occasion de me taire, je pense.

— Vous ne pouviez pas savoir, répliqua Aurélie avec compassion.

L'homme allait se rasseoir, mais il se ravisa.

— Puis-je vous poser une question ?

— Je vous en prie, si je peux y répondre.

— Dans quelles circonstances cela s'est-il passé ?

— Un chauffard habillé en père Noël a brûlé un feu rouge. Il était ivre, d'après ce que nous ont dit les policiers. Il est mort aussi dans l'accident. Anaïs s'était endormie, ses

parents ont crié, elle a ouvert les yeux au moment de l'impact, juste le temps d'apercevoir l'autre voiture et son conducteur.

– Cela a dû être épouvantable pour elle.

– C'est le moins qu'on puisse dire.

L'homme laissa s'écouler un court instant de silence.

– Le temps fera son heure de résilience, lâcha-t-il. Elle est jeune, cela passera.

– Je ne demande qu'à vous croire, répondit la maman en observant les enfants. Bien, il faut que j'y aille.

Elle ouvrit son sac, y prit un billet de cinquante euros et le lui glissa dans la main.

– Non, s'offusqua Clauss repoussant l'argent, gardez ça !

– S'il vous plaît, insista-t-elle. Vous et vos chiens en avez plus besoin que moi.

– Merci, capitula Clauss. Dieu vous le rendra.

Aurélie eut une légère grimace.

– Vous n'y croyez pas, n'est-ce pas ? demanda le vieil homme en voyant sa moue.

– Non, pas vraiment, répondit-elle.

– Dans ce cas, c'est la vie qui vous le rendra.

Aurélie sourit et rejoignit les enfants.